

L'incertitude, opportunité pour changer le monde

Les scientifiques du monde entier conviennent que la menace virale à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui est précisément alimentée par notre mode de vie. La prédation environnementale a entraîné une réduction substantielle de l'habitat des animaux sauvages et, par conséquent, le virus a pu se propager par des sauts zoonotiques qui vont des animaux aux humains en raison de la proximité inévitable entre les espèces. Malgré la vaccination et la recherche sur les médicaments pour surmonter la crise sanitaire, nous ne vaincrons probablement jamais complètement la COVID-19. Nous devons apprendre à vivre avec ce virus en particulier et avec les prochains qui apparaissent.

Le coronavirus nous présente une raison de plus de réfléchir et de mettre notre mode de vie à l'épreuve. Nous devons réajuster notre conception actuelle du monde et modifier la manière dont nous nous rapportons aux autres et à la planète. Nous ne sommes qu'une des plus de neuf millions d'espèces d'êtres vivants qui coexistent sur Terre. Nous ne pouvons pas continuer à être de si mauvais voisins.

Nous vivons au milieu d'une compulsion vers une augmentation et une accumulation sans fin, ambitieuses et démesurées. Notre mode de vie établit une relation problématique et même pathologique avec le monde. La croissance économique infinie à laquelle nous aspirons n'est pas rationnelle si nous prenons en compte les limites de la planète et les limites de nos propres vies. Cette compulsion nous a conduit aux différentes crises mondiales que la pandémie accentue aujourd'hui: crise économique, crise de la démocratie, crise écologique, crise de la santé physique et mentale des personnes et, finalement, une profonde crise sociale.

La pandémie a mis en face de nous ce qui était auparavant indissimulable, la grande inéquité, inégalité, exclusion, discrimination et marginalisation qui traverse le monde entier et qui dans notre région latino-américaine est devenue, pour la majorité, le destin tragique de la simple survie sous le minimum de vital, social et de dignité en tant que personnes.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, la COVID-19, en particulier, a joué le rôle de catalyseur de l'inégalité propagée dans nos pays. Aujourd'hui, malgré la recrudescence de la pandémie en Colombie, par exemple, la population descend dans la rue, forcée par la crise du manque de solidarité, du manque d'opportunités et de violence que l'État n'a pas suffisamment abordée depuis plusieurs décennies, sans avoir planifié et construit, décidément, un scénario pour l'avenir de la nation comme un projet pour tous avec inclusion, équité et paix.

Notre responsabilité envers nous-mêmes, envers les générations futures et avec les autres habitants de cette planète, a à voir avec la recherche et la mise en œuvre de solutions proactives, créatives, coopératives et éthiques pour construire un avenir désirable.

Nous devons donc remettre en question de nombreuses certitudes et nous placer dans l'espace inconfortable, mais fécond, de l'incertitude qui nous permettra de grandir, non plus dans l'accumulation, mais comme meilleurs êtres humains et meilleurs voisins d'une planète avec des limites; grandir dans la liberté, créativité et solidarité pour être heureux en communauté.

Toutes mes années de travail dans le domaine scientifique m'ont permis de savoir que l'incertitude est notre plus grande opportunité. Puisque la génération et la gestion de la connaissance portent leurs fruits grâce à des situations d'incertitude. La créati-

tivité est plus puissante et les possibilités de la réalité plus diverses lorsque l'incertitude nous pousse à innover.

Je suis convaincue que le leadership collectif exercé dans la gestion de la connaissance est l'occasion de changer notre façon de voir le monde et de nous rapprocher aux autres et à la nature. C'est à partir d'une éducation de qualité, de la génération et de la gestion de la connaissance et de la coopération, où nous devons entamer une nouvelle conversation en tant qu'êtres humains qui cherchent à surmonter les crises ensemble.

Les universités doivent être leaders dans ce projet de nouvelle conception du monde, où l'incertitude encourage la coopération, l'empathie et la solidarité pour atteindre le bien-être collaboratif. Un bien-être inclusif qui enrichit nos vies comme citoyens qui participent à la construction de la communauté et favorisent un mode de vie durable et respectueux avec les autres habitants de la planète.

Le travail de nos universités doit s'appuyer sur une vision du futur tracée par la recherche de l'harmonie entre chacun de nous, en tant que citoyens responsables, engagés dans la transformation éthique de notre réalité. Nous devons également rechercher cette harmonie entre tous et la planète afin que, en tant qu'espèce, nous soyons capables de vivre dans des environnements pleins de sensibilité, de connexion créative et de communauté.

L'université, promotrice de l'unité nationale basée sur sa diversité, doit gérer les convergences nécessaires pour construire une meilleure société. Face aux défis du monde contemporain, que devons-nous changer pour continuer à tenir?

Nous devons promouvoir, à travers l'éducation et la génération et la gestion de la connaissance, des changements culturels qui renforcent les capacités de leadership collectif et transformateur des personnes. Ces changements culturels passent par des actions et des processus d'ordre interne et externe dans nos institutions, visant à améliorer les flux de communication et de création au sein de la communauté universitaire et à renforcer notre capacité à nous rapprocher de l'environnement. Certains aspects centraux de ces changements culturels sont:

Modèle inter-sièges de l'université en tant qu'engagement envers l'équité et l'excellence. Chacun des sièges de l'université, en partageant et en ajoutant ses expériences, est un canal par lequel la force de la connaissance globale circule, dans tous ses domaines, pour contribuer à l'union de chaque région avec la nation basée sur la reconnaissance de la richesse biologique et la diversité culturelle qui caractérise les territoires.

Leadership académique national dans un environnement mondial. Ceci devrait permettre à l'université de maintenir et de renforcer son incidence dans la transformation sociale de chaque pays. À travers un leadership collectif et transformateur, nous devons continuer à contribuer aux systèmes nationaux d'éducation, de science, de technologie, d'innovation et de compétitivité, en unissant nos forces avec d'autres établissements d'enseignement supérieur.

Je suis consciente qu'un engagement envers notre région et en faveur de la consolidation de programmes et de stratégies de coopération et d'échange de connaissance est essentiel à la construction d'une identité latino-américaine et caribéenne, qui nous permettra de façonner une nouvelle vision du monde et de surmonter les défis communs de nos nations. Ainsi, nous devons maintenir notre engagement envers la construction et la consolidation de l'Union des universités d'Amérique latine et des Caraïbes –UDUAL–.

La transformation numérique institutionnelle. Ceci est constitué dans un processus de changement culturel où la technologie est à peine un outil pour entreprendre des innovations pédagogiques et de recherche, ainsi que des changements fondamentaux

dans la manière dont l'université s'associe avec les territoires de son pays et avec le monde. La transformation numérique nous permet de consolider des formes d'organisation plus décentralisées, flexibles et légères, de prendre des décisions de manières plus horizontales et démocratiques et d'accéder à des formes de travail grâce à des processus plus efficaces et efficients.

Un modèle académique pour une formation complète. Compte tenu de l'auto-évaluation permanente de nos institutions et des besoins contemporains de formation aux compétences communicatives, affectives, à l'esprit critique et au raisonnement logico-mathématique, nous devons garantir dans tous les programmes académiques le développement global des attitudes civiques et des compétences cognitives. Un nouveau modèle pédagogique doit être appliqué dans le cadre de l'harmonisation des fonctions missionnaires d'enseignement, de recherche et de travail avec les communautés, en assumant le concept de «campus comme salles de classe» où l'ensemble des expériences universitaires, avec un programme ouvert et flexible, contribue à la formation intégrale des étudiants.

La pandémie nous a donné des leçons nombreuses et très diverses sur l'apprentissage au sein des universités. Nous reconnaissons le vide que nous a laissé l'éloignement de nos campus et cette précieuse manière de partager avec les autres. La valeur de l'expérience d'apprentissage en face à face est incontestable. Mais, nous devons adapter et intégrer dans notre conception de l'université le meilleur des deux mondes: le virtuel et le face-à-face, car notre espace physique doit s'étendre vers des *campus hybrides de connaissance et d'expérience universitaire*. Dans cette nouvelle conception du campus, la connectivité technologique nous permettra de nous développer vers une plus grande et meilleure connectivité cognitive et émotionnelle entre nous, en tant que communautés universitaires, et entre elles, la société et la nature.

La reconceptualisation du bien-être dans le cadre d'une formation globale. Nous devons assumer le bien-être universitaire comme le cadre pour la construction des meilleures conditions de développement académique et humain. Cela implique, entre autres, de proposer de nouveaux critères de participation, de promouvoir le leadership collectif, de surmonter la violence sexuelle et sexiste et toutes sortes de discriminations. Un *bien-être intégral* doit être une garantie du *bien-avoir, du bien-faire et du bon-vivre en communauté*.

Au total, ce grand changement culturel cherche à transformer notre manière de nous relier les uns aux autres et au monde, il cherche à nous reconnaître dans notre humanité comme des êtres qui ont besoin de l'environnement et de la vie en communauté, des êtres amoureux de la connaissance et de l'apprentissage, des êtres qui s'épanouissent grâce à que leur environnement naturel et culturel prospère, des êtres conscients des limites de notre havre planétaire, qui sauvegardent l'intérêt commun de toutes les espèces qui habitent ce monde.

Ainsi, je suis sûre que la convergence, grâce à la gestion de la connaissance générée et partagée dans les sciences et les humanités, les arts et les technologies, la politique et l'écologie nous conduira vers de nouvelles manières de nous comprendre en tant qu'êtres interdépendants, entrelacés avec le destin des autres. Par la convergence des connaissances, nous devons identifier ce qui nous unit et construire des systèmes de solidarité pour nous ouvrir à des futurs plus vivables.

Nous ne pouvons pas sortir de la pandémie sans avoir appris la chose la plus importante: *nous devons changer la façon dont nous ressentons le monde, comment nous le voyons et ce que nous sentons sur lui, afin que le monde change et ressuscite pour le bien de nous tous qui sommes et serons ici.*

Dolly Montoya Castaño
Président du Union des Universités d'Amérique Latine et des Caraïbes
Recteur de l'Université Nationale de Colombie